

Exposition du 7 mai au 21 juin 2008  
Vernissage le mardi 6 juin à partir de 18H

## THROUGH THE LOOKING-GLASS

BENOIT BROISAT

*"- and if you're not good directly," she added, "I'll put you through into Looking-glass House. How would you like that?"*<sup>1</sup>

**Lewis Carroll, Through the looking-glass**

*"She (...) said anxiously to herself "Which way? Which way?", holding her hand on the top of her head to feel which way it was growing..."*<sup>2</sup>

Miniaturisations, agrandissements, altération de l'image du corps... La première partie de l'exposition, au rez-de-chaussée, tient de la thaumaturgie. L'œuvre intitulée **Black Boxes** présente un écran où alternent en plans fixes des vues d'exposition. Mais ces lieux que l'on imagine d'abord lointains sont en réalité de simples maquettes embarquées dans les caisses de transport disposées au pied de l'écran et dont l'image est retransmise en temps réel par des caméras miniaturisées. Plus loin, sur le mur, une immense bâche longue de six mètres nous immerge dans une vue d'atelier surdimensionnée, en fait la photographie d'une des maquettes documentant, par une mise en abîme, sa propre réalisation. A l'inverse, le dispositif **Overlook**, appareil d'optique d'un genre nouveau fait d'un système de miroirs, altère notre perception de l'espace d'exposition lui-même et lui donne une allure étrange. Vu au travers de cette prothèse, le réel est comme mis à distance, il acquiert la préciosité d'une miniature flamande ou l'irréalité d'une maison de poupée.

*"Let's pretend the glass has got all soft like gauze, so that we can get through."*<sup>3</sup>

A ces jeux d'échelle succède, à l'étage, une thématique a priori plus inquiétante. Des images de guerre issues de la presse et de la télévision font leur apparition. Il s'agit cette fois-ci de passer "de l'autre côté", non pas du miroir mais de l'écran, pour inscrire dans ces images de la subjectivité. La vidéo **Diary** est un journal intime contrarié où l'image de guerre s'immisce au centre de la photographie intime et où deux temporalités se télescopent : celle, en rubato, de la vie qui s'écoule, des voyages, des rencontres... et celle du flux continu de l'information, avec son rythme implacable de 25 images par seconde.

A côté, les images de la série **Anaglyphes** ont recours à un procédé stéréoscopique vaguement désuet pour ouvrir la signification, d'abord univoque, d'images de guerre prélevées dans la presse. Par un lent travail d'imagination et d'extrapolation, une vision binoculaire est recomposée à partir de l'image monoculaire originale. Cet effet, ajouté au fort agrandissement de l'image et à sa soustraction de son contexte original, permet une proximité singulière avec la scène documentée et l'expression d'innombrables lignes de fuite.

Pour plus d'informations : <http://benoit.broisat.free.fr>

---

<sup>1</sup> : « Et si tu n'es pas sage tout de suite, ajouta-t-elle, je te fais passer dans la Maison du Miroir. Que dirais-tu de cela ? »

<sup>2</sup> : « Elle se dit anxieusement à elle-même "Dans quel sens ? Dans quel sens ?" en posant sa main au sommet de sa tête pour voir si elle grandissait ou rapetissait. »

<sup>3</sup> : « Faisons comme si la vitre était devenue toute molle, comme de la gaze, de sorte que l'on puisse passer à travers. »